

LE CANADA.

Ottawa, 13 Septembre 1883

SIR HECTOR LANGEVIN

Le Citizen, d'Ottawa, prend occasion de deux articles élogieux publiés par le Post et le Shareholder à l'adresse de sir Hector Langevin au sujet du banquet que les citoyens de Montréal doivent lui donner prochainement, pour écrire les lignes suivantes que nous croyons devoir mettre sous les yeux de nos lecteurs :

"Nous sommes heureux de constater que sir Hector Langevin a été l'objet des réceptions les plus cordiales dans tous les endroits du pays qu'il a visités pour affaires concernant son département, et particulièrement dans la province d'Ontario, où des politiciens sans scrupule veulent faire croire à la population que les Canadiens-français sont leurs ennemis, et consistent à enlever à la province d'Ontario ses droits et privilèges.

Les sentiments généreux et véritablement patriotiques exprimés par sir Hector dans les endroits où tout dernièrement il a été appelé à présider à la pose de la pierre angulaire d'édifices publics, sont une preuve évidente qu'il comprend pleinement toute l'importance de l'union entre les différentes races dans la confédération. Sir Hector ne laisse jamais passer une occasion d'enlever de l'esprit de ceux qui ont l'avantage de l'entendre, la fausse impression qu'auraient pu y laisser ces attaques; et c'est un plaisir pour nous d'apprendre que ses efforts dans ce sens ont eu des résultats satisfaisants.

Nous devons nous réjouir aussi de ce que la position financière du pays permette au gouvernement dont sir Hector est un membre éminent, de voter et d'appliquer de fortes sommes pour la construction d'édifices publics dans les villes où le besoin s'en faisait sentir. Dans aucun cas le gouvernement n'a entrepris un ouvrage qui n'était pas nécessaire. Ce doit être un plaisir pour sir Hector de pouvoir, en sa qualité de ministre des Travaux publics, présider ces cérémonies de la pose de la pierre angulaire, car elles le mettent en contact avec le peuple et lui permettent de juger par lui-même de la nécessité des travaux entrepris par le gouvernement.

A part deux exceptions—et dans ces deux cas on ne pouvait s'attendre à autre chose—les journaux de l'opposition se sont en général conduits avec courtoisie à l'égard de l'honorable ministre dans ses tournées officielles; dans ces circonstances sir Hector ne recevait pas l'hospitalité des municipalités où il se rendait en sa qualité de conservateur éminent, mais en sa qualité de ministre de la couronne. Nous espérons que sir Hector continuera encore pendant longtemps à faire profiter le pays de ses hautes capacités administratives.

Au tour du Post maintenant : On organise en ce moment en l'honneur de sir Hector Langevin, ministre des Travaux Publics, un banquet qui devra avoir lieu au commencement d'octobre. Nous n'avons aucun doute que l'affaire aura un plein succès. Comme journaliste indépendant nous n'avons jamais épousé la cause d'aucun parti politique, et nous nous sommes toujours permis de critiquer les actes des gouvernements, mais nous devons admettre que le premier lieutenant de sir John A. Macdonald a bien mérité de son pays. Sir Hector occupe un rang éminent parmi les hommes publics qui ont dévoué leurs grands talents pour le bien du pays.

Voici maintenant un paragraphe que nous détachons de l'article du Shareholder :

"L'honorable ministre des Travaux Publics mérite en tous points cette démonstration de la part des Canadiens appartenant aux deux races. Dévoué avec enthousiasme

à ses compatriotes et à sa religion, sir Hector a réussi dans sa carrière politique à adoucir les aspérités entre les deux races, à les réunir au lieu de les éloigner, et à inculquer au peuple la loyauté au trône et la fidélité à l'Empire."

CHRONIQUE

La villégiature est tombée en baisse depuis les journées froides de samedi et dimanche, et la plus grande partie de ceux qui vont passer l'été à la campagne, croyant que l'hiver nous arrivait pour tout de bon, sont revenus en toute hâte dans la capitale. Nous leur souhaitons la plus gracieuse bienvenue. N'allons pas croire cependant que l'hiver va s'installer si vite parmi nous. Septembre et octobre nous réservent encore du beau temps et cette chaleur bienfaisante, si nécessaire pour mûrir les grains et les fruits.

Il n'y a pas que les agriculteurs qui désirent avoir de la chaleur, car nous avons dans Ottawa des viticulteurs qui y ont aussi un grand intérêt. Si nous devions avoir bientôt des froids aussi vifs que ceux de la semaine dernière le soin de protéger leurs vignes ne serait pas pour eux une petite affaire.

Que l'on en juge.

Une de ces dernières nuits les paisibles habitants d'un de nos quartiers fashionables étaient réveillés par un fracas dont ils ne purent se rendre un compte exact. Les plus hardis se levèrent pour en connaître la cause. Quelques-uns opinèrent pour une secousse de tremblement de terre—d'autres pour un écroulement—tous remettant au lendemain pour s'en assurer. Mais le lendemain les recherches les plus actives n'amènèrent aucun résultat. L'inquiétude que ce bruit avait produite se dissipa dans le cours de la journée, et le soir on n'y pensait déjà plus.

L'étonnement fut donc grand, quand vers la même heure que la veille, le même bruit se produisit. En un instant tout le monde était aux fenêtres, en costume de nuit. Les voisins se consultent et décident d'organiser une battue immédiate. Chacun endosse son pardessus,—la nuit était froide—et les voilà partis en guerre.

Il était minuit. L'inspection des cours et des bâtiments commença sans amener aucun résultat. Mais passant près d'une haute clôture les éclaireurs entendirent des chuchotements à l'intérieur. On était évidemment sur la piste. Qui va là? demandèrent les éclaireurs.

C'est..... c'est..... c'est nous les frères X.

Avez-vous entendu du bruit il y a quelques instants?

Oui, des coups de fusils.

D'où partaient-ils?

D'ici.

Que faites-vous là?

Nous gardons notre raisin contre les voleurs, et c'est pour montrer que nous veillons que nous déchargeons nos fusils de temps à autre dans la nuit.

Le mystère était expliqué, et chacun s'en alla coucher. Les frères X continuent cependant à garder leur raisin, sinon contre les voleurs, du moins contre le froid des nuits qui menace de lui faire du mal.

S'imaginer tout l'ennui que peuvent causer les cartes-postales aux débiteurs dans la dèche. Croit-

on par exemple qu'il est plaisant pour un pauvre diable qui ne peut pas payer ses dettes de recevoir des cartes qui passent souvent sous les yeux de plusieurs personnes et qui renferment des aménités dans le genre suivant :

—Et mon compte? quand est-ce que vous aurez la pudeur de le solder (1ère carte).

—Vous me volez l'intérêt (2ème carte).

—Voilà deux ans que vous promenez votre mère à mes frais (3ème carte).

—En deux années l'idée de me payer aurait pu vous venir! (4ème envoi).

—Et mon compte? faudrait y penser un peu (5ème envoi).

Il y a là abus, évidemment. Mais il paraît que la loi n'y peut rien. Il n'en est pas de même en France où je vois que la jurisprudence a cru de son devoir de sévir, quand la persécution pouvait avoir pour effet de répandre une rumeur bien propre à produire la diffamation.

Tandis que nous sommes en France, jetons un coup d'œil sur le journal de Rochefort, l'Intransigeant. Ça n'est pas un cagot, comme dirait Cyprien; on y trouve cependant des lignes qui parlent peu en faveur du régime inauguré par les républicains dans les hôpitaux. Nos lecteurs savent que les Sœurs de Charité ont été remplacées dans les hôpitaux français par des infirmiers laïques. On appelle cela la laïcisation. Mais avec la laïcisation, le régime du pourboire est entré dans les hôpitaux. Voici, pour preuve, ce que l'Intransigeant rapporte sur la Maison Dubois qui est l'hôpital des demi-pauvres.

"Ainsi, un malade n'est pas dans la misère, mais il la frise. Il réunit ses faibles économies et vient frapper à la porte de Dubois. C'est cinq francs par jour. Jusque-là, très bien. Mais, à peine entré, il s'aperçoit que ce qu'il paye ainsi, c'est l'enfer. Il étouffe et demande un verre d'eau? Vingt-cinq centimes. La tête lui brûle, une compresse le soulagerait? Vingt-cinq centimes! Il souffre d'être couché sur le côté droit, et ne peut pas se retourner tout seul sur le côté gauche? Vingt-cinq centimes!... Les infirmiers l'entendent bien gémir, les infirmières voient bien la face du malheureux se couvrir de sueur, ses yeux se dilater, ses lèvres pâlir, mais les premiers comme les secondes ne cessent d'être sourds, et ne commentent à ne plus être aveugles qu'au bruit des cinq sous sur la table de nuit, ou à quelque signe équivalent.

Et on fait ainsi chanter le moribond."

Ah! les Sœurs de charité sont bien vengées!

LUDOVIC.

PETITES NOTES

Le départ de l'excursion de la presse de Québec est définitivement fixé au 17 septembre.

Mgr Cleary, de Kingston, partira bientôt pour Rome où il assistera à la consécration de Mgr Carberry comme évêque d'Hamilton.

Le secrétaire de la Légation de Chine est parti de Paris pour avoir une entrevue avec lord Granville. Ceci est considéré comme le signe qu'une médiation de l'Angleterre dans la question franco-chinoise sera demandée. On ne pense point que l'intervention des Etats-Unis soit demandée.

Aucune soumission concernant les nouveaux édifices sur la rue Wellington n'a encore été ouverte par le département des travaux publics.

Les préparatifs de guerre se continuent toujours en France et en Chine. Jules Ferry ne veut faire aucune concession à l'ambassadeur chinois.

L'athabaska, le premier des steamers en acier que la compagnie du Pacifique va mettre sur le lac Supérieur, est arrivé de Glasgow à Montréal, hier.

Deux canonnières anglaises sont à Canton. Les troupes chinoises ont fourni des détachements assez forts pour sauvegarder la sécurité des étrangers.

L'honorable sénateur Rodrigue Masson a épousé, hier, à Québec, Mlle Cécile Burroughs. La cérémonie a été faite sans aucun éclat à la chapelle St-Louis.

Une dépêche de Kingston annonce que la compagnie du chemin de fer du Pacifique a l'intention de louer pour 99 ans le chemin de fer de Kingston et Pembroke.

Le compagnie Allan fait construire deux nouveaux steamers qui seront prêts pour la saison prochaine : le Siberian, 4,600 tonneaux et le Numidian 6,100 tonneaux.

L'exposition de Toronto a été ouverte officiellement à ce grand éclat, hier, par le marquis de Lorne auquel on a présenté une adresse. Le champ et les bâtiments de l'exposition sont éclairés à la lumière électrique.

Le vapeur Amérique, de la ligne transatlantique française, que l'on disait avoir péri corps et biens dans la dernière tempête, en sortant du Havre, vient d'être signalé à New York.

Tout allait bien à bord.

Il est connu maintenant que le shérif Clarke n'a pas voulu agir comme officier-rapporteur dans l'élection d'Algoma parce que le gouvernement Mowat voulait lui dicter les endroits où il devait et ne devait pas y avoir de bureaux de votation. Le bijoutier Thompson qui a accepté la charge est placé dans une mauvaise impasse. Les électeurs ne veulent pas être obligés de faire cent cinquante milles pour aller voter.

Le révérend M. Siddon est parti aujourd'hui d'Ottawa pour s'en retourner en Angleterre. Il s'embarquera à Québec à bord du Sardinian. Le gouvernement ne lui a pas encore donné de réponse au sujet de la demande de \$4 par orphelin que Mgr Manning enverrait au Canada. Le gouvernement serait approuvé s'il accordait cette somme, car cette œuvre est utile à notre pays.

L'IMMIGRATION ALLEMANDE

On lit dans la Minerve :

Le Courrier des Etats Unis s'occupe de l'immigration allemande en Canada. Il représente qu'il vaudrait mieux, pour nous, repatrier nos compatriotes émigrés que de faire venir à prix d'argent des émigrants teutons. C'est aussi notre avis, et le gouvernement fédéral travaille à cette œuvre du repatriement, sinon avec ardeur, du moins avec sincérité. Quant aux Allemands, ils sont en très petit nombre ici, et il n'y a pas lieu de croire que leur position se fortifiera. Les tentatives du gouvernement canadien pour les induire à émigrer ne sauraient avoir beaucoup de résultats, et le gouvernement de Berlin est aussi opposé que jamais à l'émigration, ainsi qu'il ressort des déclarations faites l'autre jour à New-York par le prince de Hohenlohe.

Un bon remède.—Pour les crampes, les douleurs dans l'estomac, dans les intestins, et pour les frissons, servez-vous du Pain Killer de Perry Davis. Voyez l'annonce dans une autre colonne.

AVIS

Les avis de naissances, décès, et mariages doivent être invariablement payés d'avance. Qu'on ne l'oublie pas. Il nous est impossible d'ouvrir des comptes pour des montants aussi minimes.

TEMOIGNAGE CONVAINCANT

Je me suis démis l'épaule à la suite d'une chute, le 5 octobre 1881. Les docteurs furent appelés, mais ne purent remettre mon bras à son état naturel. Après 121 jours de souffrances atroces, j'allai à Boston, et à l'hôpital où je me rendis, le médecin réussit à me remettre le bras en position, mais les nerfs étaient tellement contractés que je ne pouvais plus que plier mon bras à angle droit. Les nerfs paraissent être en fil d'acier; j'appliquai tous les remèdes ordinaires, de l'alcool et du vinaigre, du Brandy et de l'arnica, mais sans aucun effet marqué. Nous avions une petite quantité de votre arnica et liniment d'huile. C'est le remède qui a donné les meilleurs résultats. Je ne l'ai trouvé que dans une pharmacie et en petite quantité, et ayant demandé aux pharmaciens pourquoi ils ne gardaient pas ce remède; "Eh bien, me répondirent-ils, nous ne savions pas que ce remède avait autant de valeur." Ils ont été tellement satisfaits de mon témoignage que depuis ils en ont acheté et en ont vendu des quantités. Mais comme je ne pouvais attendre, vu que l'on parlait déjà de me mettre sous l'influence de l'Ether pour opérer sur mon bras et détendre les nerfs. J'ai préféré vous écrire immédiatement pour vous demander de m'envoyer six bouteilles, mais avant que la seconde fut épuisée, les nerfs étaient détendus et je pouvais me servir de mon bras avec facilité et sans douleur.

Permettez moi de vous dire que nous nous servons habituellement de votre arnica et liniment d'huile comme remède pour les brûlures, écorchures, entorses, maux de reins et en général pour toutes les maladies externes et cela avec de meilleurs résultats qu'aucun remède ne peut donner. Mon médecin donne son entière approbation à ce remède.

Voilà tout dévoué,  
REV. D. GOORUE,  
Pembroke, N. H.

Ayant souffert du Rhumatisme pendant longtemps, on m'a conseillé de faire l'essai de votre Arnica et liniment d'huile. La première application me donna un soulagement immédiat, et maintenant je suis capable d'agir à mes affaires, grâce à votre médecine merveilleuse.

Je suis votre tout dévoué,  
W. H. DICKSON,  
218 rue St. Constan., Montréal.  
En vente chez C. J. DACIER, rue Sussex,  
Ottawa.



L'AMI DES PAUVRES.

CEST AMI EST LE

PAIN KILLER

DE PERRY DAVIS.

PRIS INTERIEUREMENT, il guérit la Dysenterie, le Cholera, la Diarrhée, les Crampes et les Douleurs d'Estomac, les maladies du Foie, la Dyspepsie, les Indigestions, les Rhumes Soudains, la Toux, etc.

EMPLOYÉ À L'EXTERIEUR, il guérit le Panaris, les Engèlures, les Entorses, les Ulcères, les Brûlures, la Rhumatisme, le Neuralgie, les Douleurs dans les Membres et les Jointsures, etc., etc.

En vente chez tous les Pharmaciens, 25c. et 50c. la Bouteille.

Prenez Garde aux Imitations.

JOS. SENECAI.

Entrepreneur de Pompes Funèbres

265 et 261 RUE DALHOUSIE, OTTAWA.

A l'établissement le plus grand et le plus complet de la province d'Ontario.

Le seul établissement de ce genre dans la ville où vous pouvez vous procurer tout ce qui est nécessaire pour le décor des chambres funèbres. Les personnes donnant leur commande au moins DEUX HEURES avant le départ du train ou du bateau peuvent avoir confiance qu'elles seront servies à point.

Un barbier de première classe est engagé pour l'usage des demandés.

On peut s'adresser chez M. Senecai la nuit comme le jour.

COUR

—Le conseil d'Ottawa a tenu sa 100ème séance le 8 août dernier. Il est vu que le conseil de la ville de Ottawa a tenu sa 100ème séance le 8 août dernier. Il est vu que le conseil de la ville de Ottawa a tenu sa 100ème séance le 8 août dernier.

—La rumorment que MM. Dent rebâtir le 8 août dernier. Il est vu que le conseil de la ville de Ottawa a tenu sa 100ème séance le 8 août dernier.

—Les vins que les rentiers devaient main, et ce portion d'ice déjà été soldé de la ville désagréable presser la colle.

—Des maîtres s'étaient mardi soir, hommes de pierre au saient en face de M. Landry ayant manqué grandes vitres nier fut brisé.

—Durant la saison, la circulation des affaires devaient dans notre ville l'influence des gendres deux sexes trottoirs sans donner passages sonnables. certainement note un manœuvre vivre de leur

A TRA

Charbon—chargés de cl le chemin de Ottawa.

Exposition—à Presfer St Laurent sion de l'exp prochain.

—Allez chmel, où vou pece de viande que par tout

Immigrants—grants sont a par le chemin

Commerce—chargés de b les jours par l'Atlantique.

—Sirop du lager 1-2 dou fants—25c. p

En chaloupe de personnes temps, hier promenade canal Rideau

Pêche—Piu pêche soit pa Black Rapids

—14 livres chez N. A. S

Excursion—de St-Patrick Thurso, le 26 Peerless.

Société Philharmonia réunira de no

—M. Laur jours à son ét bons fumés e marché.

Réparations—matin des rép aux portes d canal Rideau

Arrestation—kenzie a arré personnes ac du désordre manche dern paraîtront dev samedi proch